

Seigneur m'inspira pour le fortifier et l'encourager à suivre une inspiration que je ne doutois plus qui ne vint de Dieu. M'étant assis pour le confesser, il se jeta à mes pieds, et accusa ses péchés avec les plus grands sentiments de piété et de douleur. Depuis son apostasie il s'étoit corrigé de tous les défauts auxquels la jeunesse de ce pays est sujette. Sa confession étant achevée, je lui présentai mon crucifix, qu'il baisa en répandant un torrent de larmes. Je lui donnai ensuite quelques avis, non pas sur les réponses qu'il devoit faire lorsqu'il seroit interrogé juridiquement, le Seigneur s'étant engagé de les lui inspirer; mais sur la manière dont il devoit répondre, c'est-à-dire avec modestie, et sans laisser échapper aucune parole dont les Turcs pussent s'offenser.

Quand il eut reçu la communion et fini son action de grâces, il sortit de notre maison, vêtu à l'arménienne; c'est ainsi qu'il avoit toujours paru devant moi, quittant son habit turc avant que d'entrer dans notre maison, et prenant un habit arménien qu'un catholique de ses amis lui fournissoit. Cette précaution étoit nécessaire, car s'il eût été prouvé que nous eussions travaillé à la conversion d'un Turc,